27e ANNEE N° 2281 PARAIT LE SAMEDI 1 JUILLET 1911

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN RADICAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS

PAYABLES D'AVANCE

Quatre francs par an

ÉTRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION ET RÉDACTION, 21, *Place de la Mairie*, SISTERON.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

Les annonces sont reçues au bureau du Journal et à *Paris à l'Agence de la Presse, 20, Rue de la Victoire*, à l'*Agence Havas*, 8, Place de la Bourse et dans les principales agences.

ANNONCES

Judiciaires (la ligne).....0,20
Commerciales (la ligne).....0.15
Réclames (la ligne).....0,30

Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gre à gré.

FEUILLES VOLANTES

Les Prix Littéraires

Voici les vacances qui approchent, et comme les gendelettres sont beaucoup plus avides et turbulents que les écoliers, on leur distribue leurs prix sans attendre. Je veux dire : les prix d'été, ou même de juin, et plus particulièrement du 8 juin, car il y en a de toutes les saisons, mois et semaines. Entendez enfin les Prix de l'Académie Française, les *gros prix*, qui ont gardé quelque prestige. Ils suscitent toujours des convoitises et des luttes furieuses. Combien plus furieuses cette année, puisque ne reculant devant aucun sacrifice, et plus magnifique encore que la Duchesse, l'Académie a créé un Grand Prix, un Prix d'Excellence, un prix d'Honneur, un Prix de 10,000 francs ! La Gloire et l'Argent, — ou plutôt, dans le style et les sentiments du jour, la Réclame et la Galette !

Médire des prix, et surtout en espèces, est chose ingrate, qui peut paraître mesquine ou malséante. A jouer le dédaigneux et l'incorruptible, on risque de passer pour : celui qui se donne des airs d'indépendance, parce qu'il en a les moyens, — ou celui qui trouve les raisins trop verts —, ou celui qui « retire le pain de la bouche » d'un confrère mal traité de la fortune, — ou celui, simplement, qui n'est jamais satisfait, — tous personnages fort déplaisants. Un seul de ces reproches vaut et me touche: priver un écrivain d'un bénéfice légitime. Je suis assuré de n'en être jamais la cause et serais bien faché qu'on me prêta un si noir dessein. Je ne condamne point un prix, au reste ; je voudrais seulement en signaler les dangers, pour qui les donne et pour qui les reçoit.

Et d'abord, il y en a trop. Il y en a toujours eu, et partout ; mais le nombre en a triplé depuis dix ans. Ils ne cessent de croître, de toute nature et sous tout prétexte. Nul *écrivain* bientôt, qui ne soit lauréat de quelque chose (s'il en reste un, qu'il se montre !), — et, bientôt, plus de récompenses que de candidats. Seuls, les aviateurs et les boxeurs sont mieux rentés. C'est plus qu'un travers. C'est un défaut qui devient un vice, une maladie qui se change en infirmité.

* * *

Quelle impérieuse raison persuada l'Académie de fonder le Grand Prix de Littérature ? C'est d'abord qu'elle est riche au point de ne savoir comment dépenser ses revenus. C'est ensuite que les clients s'éloignaient d'elle. Et songez donc ! Cinq mille francs de la *Vie Heureuse* ! Quatre mille à l'Académie Goncourt !... Il fallait arrêter cet exode, défier toute concurrence, et montrer que la maison du coin du quai est toujours la meilleure. « Le *Grand Prix* doit être celui de l'Académie française », s'est dit, ou à peu près, M. Thureau-Dangin. Sentiment louable et dessin généreux. Mais l'Académie ne peut pas ne pas imposer de conditions, ne pas exiger de garanties. Elle l'en veut pour son argent. La voyez-vous décernant ses belles vignettes à quelque volume égrillard ou subversif ? Elle impose donc, premièrement, un « ouvrage d'inspiration élevée », — sachant, sans doute, par grâce d'Etat, à quels signes certains on reconnaît ces ouvrages-là. Elle exige ensuite un ouvrage « d'imagination », écartant ainsi, par principe, toute étude de critique philosophique, littéraire ou historique. On ne saurait être surpris de cette exclusion. Il est permi de la regretter, car c'est là, peut-être, que l'Académie eût le mieux placé ses suffrages et ses écus.

Mais le genre n'importe guère. Raisonnons : ou l'Académie française décernera ce prix, ou elle ne le décernera pas (et elle s'est réservée, en effet, de le garder en réserve). Dans ce dernier cas, elle déclare hautement : « L'année n'a produit aucun livre qui valût d'être couronné. Les œuvres d'inspiration élevée n'ont pas mieux donné que la sardine ou les petits pois », — aveu sincère, mais qui souligne de manière fâcheuse la déchéance de l'esprit français. Que si, au contraire, elle le décerne, ce prix, elle affirme à la face des foules: « Voici le meilleur ouvrage, en vérité, et non pas le meilleur seulement, mais excellent. La preuve en est que je lui donne dix bons mille francs.

Il est donc aux autres comme dix est à un, et, puisque je lui octroie dix fois plus d'argent, l'auteur a dix fois plus de talent ». Or, si cet auteur est Mme de B. ou M. A., — ou combien d'autres ! — l'Académie, si aguerrie quelle y soit osera-t-elle pousser si avant la chose ! Car si, comme tout le fait présager, M. Georges Leygue crée un prix de 12.500 francs, ce sera tout aussitôt le Grand Prix, et nous aurons la littérature aux enchères. La manille suffit.

Il va sans dire qu'un prix n'a jamais rien prouvé, — et n'en pas donner, rien d'avantage. Il faut des prix à une démocratie, qui ne possède pas d'autre « distinction ». L'on risque moins, cependant, à décerner des éloges discrets, et des palmes modestes. Un accessit n'est-ce pas le premier rang quand même ? Je ne propose point qu'on revienne aux couronnes de chêne. Mais ne craigniez-vous pas d'écraser tel lauréat sous un trop lourd et trop riche trophée ? N'est-ce pas le plus mauvais service qui soit et la plus redoutable faveur ? Que d'ouvrages sont demeurés ensevelis dans leur éphémère triomphe, qu'eût sauvés une foule plus humble et mieux appropriés !... Le passant qu'attire le bruit, s'approche, regarde et murmure : « Ce n'est que cela?... », et le pauvre auteur, condamné aux chefs-d'œuvre s'épuise à de pitoyables pauvretés ! Ah ! les lendemain des *Prix d'honneur* !... Semblables aux lendemains des Reines de Carnaval...

Un prix vaut-il par celui qui le reçoit ou par ceux qui le décernent ? Il ne représente jamais que l'avis d'un jury, ou d'un juge, et c'est bien le défaut des « morceaux choisis ». On a vu des chefs-d'œuvre méconnus (mais qu'elle preuve que ce fût un chef-d'œuvre, précisément) pendant qu'on enguirlandait de louanges des sottises. J'aimerais seulement que les juges ne fussent pas, en même temps, parties, et que l'on ne put trouver à leurs sentences d'autres raisons que l'amour du Beau. Or, tous les Académiciens ne peuvent pas tout lire. Ils s'en fient à des commissions, à des spécialistes ; ils s'ouvrent à des recommandations et cèdent à des instances ; ils accordent la casse pour qu'on leur rende le séné. Et je ne le leur reproche pas, grands dieux ! Mais est-ce M. Lavedan qu'on récompense et faut-il couronner M. Pierre Loti ?... Nul ouvrage ne devrait remporter de prix, qui serait dédié, — et dans quels termes ! — à un Académicien, — à un juge.

* * *

Qu'est-il arrivé cependant ? Que l'Académie n'a pas décerné le Grand Prix. Trois mois de manœuvres, mines, sapes et stratagèmes, ont abouti à ce résultat que les plaisantins jugeront éminemment académique : rien. Mais que sert alors de créer un prix, — de créer avec fracas, un prix nouveau et solennel, pour être forcé, dès la première fois, d'avouer : *nomo dignus est obtinere* ?... Ou les belles œuvres ne sont pas allées à l'Académie, malgré l'appât qu'elle leur tendait, — ou il n'y a pas de belles œuvres. Je vois mal ce que l'Académie et la littérature gagnent à ce dilemme.

CAMILLE VERGNIOL.

(La Grande Revue).

COIN DES POETES

LA NUIT DU PATRE

Tout le jour les troupeaux clochéteux ont goûté
Le serpolet, la ronce et l'herbe de l'été,
Sur la montagne vierge où l'olivier ramage
Pour endormir l'olive appendue au feuillage.
L'agneau de courte laine épuisant la brebis,
Sans dépasser d'un pied l'espace du pâtis
Dans la crainte du chien dont le croc étincelle,
Musard, a fait jaillir le jeu des sauterelles
Des bouquets argileux du thym ensoleillé,
Le pâtre d'un couteau de hêtre s'est taillé
Une langue de pain gris comme les cigales
Pour prendre son repas d'ail et de noix frugales.
Après, les doigts placés sur la flûte en fer blanc,
Il a dit la journée et le bouc reniflant
Le sol, le roc poreux que le torrent irrigue,
Les chèvres dont les pis sont bleus comme des figues,
La châtaigne encore verte en sa touffe de crins,
Le chêne avec son gland, l'aube avec ses écrins,
L'âne au mufle graisseux, le nombre des sonnailles
Et le soleil coiffé d'un chapelet de pailles.
Il a dit le nid sec où glisse le lézard
Qui cloute de cristal son fourreau de brocart ;
Il a dit le silence et son âme exilée
Avec le bélier cher dont la corne est bouclée.
Puis, lentement, le soir lunaire est descendu ;
Les moutons ont bêlé d'effroi, le sol tondu :
L'essaim des feuilles s'est resserré sur les branches,
Et le ciel a pleuré des flots d'étoiles blanches.
Alors, plein de langueur, le bétail s'est couché,
Chaque agneau dans le sein de sa mère niché ;
Et dans l'air, se mêlant aux effluves acides,
Montèrent à doux bruit les haleines placides.
Tout dort, l'arbre, le chien, la houlette, le mont,
Et tout rêve, la lune aussi bien que l'anon.
Seul veille, enveloppé de bure puritaine,
Comme un petit neveu de Jean de la Fontaine,
Le pâtre enluminé devant le feu qui luit
Pour éloigner le loup et réchauffer la nuit.
Et l'homme songe : un mois qu'il est sur la montagne,
Loin de son toit de brique et loin de sa compagne
Qui garde un fils enfant que l'on verra berger.
Les bêtes dès juin n'ont plus de quoi manger
Dans la plaine, et voilà ce qui fait qu'on transhume ..
Ce soir, l'ombre est glacée et l'herbe humide fume
Autour du feu qui danse et dont le rythme a pris
La phalène éblouie et la chauve-souris.
Nulle vitre ne brille à la ferme isolée
Qui fournit le pain bis et la viande salée.
En bas, la ville est morte. Une pomme de pin
Tombe sur la rocaille et vibrante se plaint.
On voit sur le sentier qui surplombe l'abîme
Quatre chênes bronzés s'épouser de la cime.
Un corps long et pelu se glisse en un terrier
Et le calme retombe. A peine un vieux noyer
Qui grelotte et paraît réunir dans sa veine
Tout ce qui vit encor du faîte et de la plaine.
Il serait gai de voir le songe puéril
Du trou peau prendre forme et dérouler son fil ;
De voir l'âme du chien et celle de l'agnelle
Aligner sur le sol leur rêve d'écuelle,
De près luisants, de menthe et de parfums musqués
Ou de ruisseaux qu'on va franchir les reins arqués.
Ces rêves innocents et ceux de tous les êtres,
Ceux des lièvres, des taons, des figuiers ou des hêtres,
Avec ceux des humains, vers la lune d'argent
Montent, ascension du désir indigent
Auquel rien ne répond de l'espace économe,
Sauf l'illusion d'or qui déverse son baume ;
Car les dieux savent bien les bonheurs qu'il nous faut
Et que le fruit qu'on touche en est déjà moins beau.
Or le pâtre par devers soi retient ces choses
Et balance l'apport des chardons et des roses,
Il sait qu'il faut peiner sans haine et sans regrets
Pour s'en aller un jour pourrir sous les cyprès
Comme une pomme flasque aux vergers de novembre.
Mais il aura chéri pourtant les sources d'ambre,
Les matins bourdonnant aux métiers des rayons ;
Il aura bien senti vivre sous les haillons
Le sang brulant de fièvre et l'honnête endurance.
Même il aura joui de son insuffisance ;
Il aura vu le soir de tendres pâmoisons
Resserrer sur son cœur amer les horizons.
Il aura d'un amour unique aimé sa femme
Et vu pousser le thym et l'hysope en son âme.
D'autres s'agiteront pour la gloire et l'orgueil
Qui ne seront pas mieux couchés dans le cercueil.
Il sait que l'existence offre des retours brusques,
Que, dès qu'octobre aura carminé les lambrusques,
On reviendra, semeurs de cloches, au logis
Où brillent alignés les instruments fourbis,
Où le linge rugueux embaume de lessive,
Où les raisins d'hiver se bercent aux solives
Avec les chapelets de raves et d'oignons,
Les bottes de tilleul, les chairs de champignons....
Le logis et le lit célé par les courtines,
L'enfant aux doigts poisseux du sucre des tartines,
La ménagère fraiche en son fichu de lin.
La fenêtre, le puits, la vigne, le jardin.
Ce rêve est recueilli par la lune sereine,
Et le pâtre s'endort sur un ventre de laine.
Pour lui, pour la houlette et le troupeau, répit.
Seul, frère de la lune, au pied d'un éboulis,
Les contemplant de l'or de son œil extatique,
Un grand-duc est assis comme un chat domestique.

CECILE SAUVAGE.

(Tandis que la Terre tourne).

Les ont dit de la semaine

On dit que demain soir il y aura bal en plein air au Portail.

LA

Question des Retraites Ouvrières

D'un article de M. Victor AUGAGNEUR, député, paru dans la "Grande Revue" :

Les interpellations, soit au Sénat, soit à la Chambre, sur les retraites ouvrières, se sont terminées par des ordres du jour laissant les choses en l'état, et il ne pouvait en être autrement.

La loi, avant d'être appliquée a soulevé des critique nombreuses, formulées et par les adversaires et par les partisans de la loi. Il était à prévoir que ceux désirant améliorer et ceux voulant détruire ne pouvaient unir leur votes sur un même ordre du jour. Les ennemis déclarés de la loi de 1910 étaient fort peu nombreux : une vingtaine de socialistes unifiés groupés autour de M. Jules Guesde : de ce côté, aucun danger n'était à craindre. Les déclamations violentes des guesdistes ne devaient trouver que de rares échos. Beaucoup de modérés de droite et du centre n'ont aucun enthousiasme pour ce qu'ils considèrent comme une manifestation étatiste, comme une nouvelle tentative d'interventionnisme. Les charges imposées aux

© VILLE DE SISTERON

patrons ne sont pas non plus pour leur plaire. Mais comment voulez vous qu'ils s'associent à la C. G. T. et aux unifiés, qu'ils accusent l'Etat d'être un escroc ? Ils ont dû se borner à soutenir que l'employeur n'était pas chargé de percevoir la contribution ouvrière ; ils réservent leur action pour la transporter, du Parlement, sur le terrain judiciaire.

Le Gouvernement avait plus à craindre des amis de la loi, désireux de la perfectionner immédiatement.

A la Chambre s'est établi un puissant courant d'opinion en faveur de l'abaissement de l'âge ouvrant le droit à la pension. A 65 ans, de nombreux travailleurs sont, depuis longtemps, frappés d'incapacité professionnelle ; reculer la retraite jusque-là, c'est imposer à toute une partie des salariée des années de privation et de misére. La classe ouvrière, c'est incontestable, accepterait bien plus volontiers l'obligation du versement, si l'échéance de la rente, constituée en partie par ses efforts, était moins lointaine.

La question est de savoir comment réaliser pratiquement cet abaissement de l'âge de la retraite.

Faut-il adopter purement et simplement 60 au lieu de 65 ans ? N'est il pas préférable de prévoir, en conservant le terme de 65 ans pour les cas normaux, qu'à tout âge l'invalité donnera droit à une retraite ? Si le travailleur conserve ses facultés de travail jusqu'à 65 ans, il ne sera retraité qu'à cet âge ; mais il sera également retraité, à toute époque, si sa capacité de salaire est réduite. Les blessures, la maladie, la simple usure seront des titres de pension. Cette formule a les préférences du Gouvernement : la répercussion financière sera moins brutale, moins immédiate que celle résultant de l'appel; d'un seul coup, de cinq classe de pensionnés supplémentaires, Si, dès aujourd'hui, avant l'application de la loi, est admis le principe de l'abaissement de l'âge, n'est-il pas à craindre que, sous le coup de préoccupations électorales, pour rechercher la popularite, chaque législature n'*améliore* par un abaissement de l'âge des retraités ? N'y a t il pas à la campagne beaucoup de paysans de 60 ans travaillant volontiers ? Par contre, dans l'industrie, combien d'ouvriers, occupés dans des métiers insalubres, ne sont ils pas invalides bien avant 60 ans ?

Il semble que combiner les retraites pour invalidité aux retraites par limite d'âge soit un procédé conciliant les intérêts des ouvriers et les exigences du Trésor, tout en mettant à l'abri des améliorations dangereuses d'inspiration électorale.

Chronique Locale

SISTERON

Ecole Supérieure. — Notre école Supérieure de jeunes filles vient de remporter au Brevet élémentaire un succès qui la classe la première des établissements similaires de la région.

En effet sur 17 élèves presentées 11 ont été reçues dont une à Valence ce qui fait, si on considère que sur 58 présentées dans le reste du département 21 ont été reçues, que la moyenne de Sisteron est de 68 o/o alors qu'elle est de 36 o/o dans le reste du département.

Ces chiffres réduisent à néant les calomnies dont notre école a été l'objet et dous devons aux professeurs et aux élèves nos meilleures félicitations pour ces résultats vraiment remarquables.

Voici les noms des élèves reçues : Mlles Richaud Nathalie de Sisteron, Ranguin Marie de Barrême, Escarel Paula d'Annot, Roche Marie de Vaumeilh, Ner Georgette de Sisteron, Andine Madeleine de Sisteron, Audran Louise de Barrême, Frangi Marie-Louise de Selonnet, Giacomini Marie de Sisteron, Armand Marie-Rose de Château-Arnoux.

Excursionnistes Sisteronnais. — Dimanche 9 juillet, excursion-promenade, visite de la prise et de l'usine électrique de Beynon. Dépenses : Cars-alpin Sisteron, La Saulce, aller et retour 3 francs, déjeuner à La Saulce, port de vivres facultatif. Départ, rue de Provence à 4 h. 1/2 du matin. Les dames sont admises à prendre part à cette sortie. Les inscriptions sont reçues jusqu'au samedi 8 Juillet à 2 h. de l'après-midi chez MM. Ravoux, Brunet, Saron, Lieutier.

Les élections sénatoriales. — On commence déjà à s'occuper des élections sénatoriales. Bien entendu MM. Pélissier et Henri Michel sollicitent à nouveau les suffrages des délégués mais on parle aussi des candidatures de MM. Andrieux, député de Forcalquier, Perchot, député de Castellane, on dit aussi que M. Reinach serait candidat.

Avis aux vétérans. — *Médaille de 1870.* — Le Ministre de la Guerre reçoit journellement depuis quelque temps un nombre considérable de lettres émanant de vétérans de la guerre de 1870-71, qui sollicitent la concession de la Médaille commémorative de cette guerre.

La loi portant création de cette médaille n'ayant pas encore été votée, les requêtes ainsi formulées sont sans objet et il n'y sera pas répondu.

Aussitôt après le vote de la loi, les ayants-droit à la Médaille projetée seront avisés par une Instruction qui sera insérée au Journal Officiel de la République Française et dans la presse, de la forme suivant laquelle ils devront adresser leurs demandes et des pièces qu'ils auront à founir pour la justification de leurs droits.

L'Avenir du Proletariat. — Les membres de cette Société sont avisés que le paiement des cotisations du 2e semestre 1911 aura lieu dimanche 2 juillet, de 2 à 4 heures du soir, dans une des salles de la Mairie (Pénitents).

Le Président :
G. CONIS.

Téléphone. — A partir du 1er juillet 1911 des conversations téléphoniques pourront être échangées entre Sisteron et Gap.

La taxe unitaire des conversations entre les Hautes-Alpes et les Basses-Alpes sera de 0 fr. 40.

Certificat d'études. — Cinq élèves de l'école communale des garçons et huit de l'école des filles ont été reçus au certificat d'études.

Ecole des garçons : Imbert Raoul, Latil Augustin, Magaud Pierre Ricard Charles et Saury Jean.

Ecole des filles : Figuière Juliette, Lieutier Claire, Louis Aimée, Lieutier Paule, Clergue Jeanne, Monvert Yvonne, Giacomoni Angèle et Foglio Olga.

Nos félicitations aux maîtres, aux maîtresses et aux élèves.

Echos. — Les propriétaires se sont plaints du mauvais état de la route dans lequel se trouve celle de Sisteron à Entrepierres, fortement bouleversée par les dernières pluies. Nous adressons à qui de droit ces réclamations légitimes.

* * *

Les habitants de la Grand'Place seraient infiniment reconnaissants aux agents municipaux s'il leur plaisait de donner un coup de siphon à la rigolle qui reçoit les eaux provenant de la confiserie Vollaire.

Vraiment ça ne sent pas bon !...

La Provence à Paris. — Dimanche dernier a été célébrée à Sceaux, la grande fête annuelle de la Société des Félibres de Paris. Elle revêtait cette année un caractère particulier à raison de l'inauguration du buste de Frédéric Mistral dans le jardinet de l'Eglise où se dressent déjà les bustes de Florian, Aubanel, Paul Arène, Sextius Michel, Deluns-Montaud. Aussi a-t-elle été vraiment brillante.

Des représentants officiels des nations latines, de la Grêce et de la Roumanie étaient venus rendre hommage au grand félibre et à la Provence.

Les Sociétés méridionales de la Capitale, et parmi elles, celle des Bas-Alpins à laquelle avait été réservée une place d'honneur, assistaient à la fête.

La Cour d'amour tenue sous la présidence du poète Charloun Rieu, du Paradou, a eu un énorme succès.

Retraites ouvrières. — Le Maire a l'honneur d'informer les intéressés que la liste des assurés obligatoires et facultatifs est déposee au secrétariat de la Mairie, où ceux qui ont des réclamations à présenter peuvent en prendre connaissance.

Casino-Cinéma. — Augmenter chaque fois l'intérêt de ses séances tel est le secret du succès constant du Cinéma *Le Rêve*. Le programme de ce soir est de beaucoup le plus beau qui ait été donné jusqu'ici. En effet sur les dix tableaux qui seront donnés ce soir plusieurs sont remarquables : *Le Revenant*, pantomine jouée par le célèbre mime Séverac ; *l'Inventeur*, scène dramatique de Michel Carré ; *Rigadin va dans le grand monde et champion de boxe*, scènes hilarantes de Prince et Max Linder ; *le Puits hanté*, *Ballet* féérique en couleurs de Mme Jane Hugard et enfin *Messaline*, scène dramatique de Pline l'ancien, en couleurs, peinture magistrale des mœurs romaines à cette époque.

A cause de l'importance de cette soirée on est prié de prendre ses places dès l'ouverture du bureau à 8 heures 3/4

Pour les journaliers. — Dans la journée de dimanche dernier un certain nombre de journalisrs agricoles se sont réunis dans une salle de l'ancienne mairie sous la présidence de l'un des leur et ont à l'unanimité décidé de porter à la connaissance du public l'avis suivant :

AVIS

Les journaliers agriculteurs, laboureurs et charretiers réunis en assemblée générale le 25 juin à 4 heures du soir dans une des salles de l'ancienne mairie ont arrêté ainsi qu'il suit les conditions de travail de la journée commençant aux heures réglementaires :

1° Journée de labour et de charrette à 1 colier, 8 francs ; 2e à deux colliers et un homme, 12 francs, 3° à trois colliers et deux hommes, 20 francs ; à 4 coliers et 2 hommes 24 francs ; exception est faite pour la herse ou la herse américaine à deux bêtes et un homme, la journée est de 16 francs. Le prix du voyage est fixé à 1 franc l'heure pour n'importe quel travail.

MESDAMES si vous êtes inquiètes pour vos époques, écrivez en confiance à G. LACROIX, Pharmacien Spécialiste, 83, rue Jacquemars Giélée, à Lille, qui répondra gratuitement, sous pli cacheté, à toutes demandes de renseignements (7me année).

ETAT-CIVIL

du 23 au 30 Juin 1911

NAISSANCES

Chastel Albert-Louis.

MARIAGES

Néant.

DÉCÈS

Imbert Georges-Marcel-René, 1 jour.

Burle Delphine, Vve Bontoux Pierre, s.p. 71 ans, La Beaume.

P.-L.-M. — Fête Nationale du 14 Juillet. — A l'occasion de la Fête Nationale du 14 juillet, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 6 juillet 1911 seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 18 juillet, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

Chemins de fer de Paris Lyon-Méditerranée

Exposition Internationale de Turin

Trains spéciaux 1re, 2e et 3e classes à marche rapide

Réduction jusqu'à 60 0/0 suivant la distance

La Compagnie P.L.M. mettra en marche à l'occasion de l'Exposition de Turin, six trains spéciaux, pendant le mois de Juillet :

1° les 7 et 21 Juillet au départ de Paris ;

2° les 10 et 25 Juillet au départ de St-Etienne et de Lyon ;

3° les 11 et 26 Juillet au départ de Marseille et de Cette.

Le retour des voyageurs aura lieu, à leur gré. par tous les trains du service régulier dans un délai de 20 jours.

Délivrance des billets à prix réduits pour ces trains à partir des dates suivantes, dans toutes les gares du réseau :

1° les 22 juin et 8 juillet pour les trains au départ de Paris ;

2° les 24 Juin et 12 au départ de St-Etienne et de Lyon;

3° les 20 juin et 12 juillet au départ de Marseille et de Cette.

La délivrance des billets cesse la veille du jour du départ du train, à midi.

Toutes les gares des réseaux de l'Est. de l'Etat, du Midi, du Nord et d'Orléans délivreront également des billets à prix réduits pour ces trains spéciaux.

Les voyageurs des lignes non desservies par les trains spéciaux pourront les rejoindre aux gares d'arrêt en utilisant les trains du service ordinaire.

SAVON du CONGO Blancheur du Teint VICTOR VAISSIER

50 degrés à l'ombre

Si le thermomètre monte, notre énergie descend encore plus vite. Pour arrêter cette chute rapide, buvez de l'eau digestive de **Bussang**, véritable (condensateur d'énergie), qui redonne force et vigueur à tous et stimulera votre organisme.

Un véritable Progrès

En médecine les progrès sont incessants, aussi doit on, parmi les découvertes récentes, signaler la Poudre Louis Legras, qui calme en moins d'une minute, les plus violents accès d'asthme, catarrhe, oppression, toux de vieilles bronchites. Cette Poudre merveilleuse a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr.10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

ON DEMANDE des ouvriers sachant limer
S'adresser à l'Usine de Cycles, Sisteron

ON DEMANDE un apprenti à l'imprimerie du *Sisteron Journal*.

Faut-il boire du sang ?

La transfusion du sang, c'est-à-dire l'injection directe dans les veines d'un malade du sang d'un individu sain a été longtemps en honneur On a reconnu depuis que ce sang étranger était détruit immédiatement par celui du malade. On a alors proposé de boire du sang, et nombre de gens vont encore aux abattoirs avaler un bol de sang frais. Les anémiques, les personnes sans force et les convalescents n'ont plus besoin de se livrer à cette répugnante méthode, puisqu'ils peuvent boire de l'eau de Bussang, source Salmade ou des Demoiselles, qui par ses principes minéralisateurs parfaitement assimilables en fer, arsenic et manganèse aboutit à un résultat supérieur, Tout le monde a intérêt à se souvenir de cette heureuse action de l'eau de Bussang, et chacun ne doit pas hésiter a recommander cette eau à un malade et à un anémique.

© VILLE DE SISTERON

L'Ecole et la Cité

Ortografe simplifiée

L'Ecole exprime la famille, mais elle exprime bien davantage la cité. A l'origine elle a été la cité elle-même. S'enseignant aux générations et, interprêtée par un Socrate, ses leçons ont été tellement suggestives que, d'un paysan, elles faisaient Xénophon !

Mais, si elles étaient fortes, elles étaient aussi diverses : c'est à cause de cela qu'on voulut leur donner de la métode en les protégeant contre l'action pertubatrice du milieu. Alors naquit l'école, qui, pendant tout le moyenn-âge s'isola du monde, et se borna à enseigner les abstractions de quintessence. Il fallut l'apel joyeux de la Renaissance pour la faire ouvrir sur la Cité.

Cependant jamais la Cité n'avait été plus vivante que lorsque, se faisant « la confusion de la souveraineté et de la propriété ». la montagne devint royaume, dit Michelet, la vallée devint royaume. Alors, la Cité donna une constante leçon de vie, et on comprend que les Rabelais, les Coménius, les Rousseau, aient régénéré l'éducation en la pénétrant de la réalité sociale.

Aujourd'hui, par le fait de la centralisation, la Cité semble s'être abstraite à son tour ; elle devenue la proie d'un formalisme administratif, qui n'a guère à envier à celui de la scolastique. Elle est bien moins intéressante que lorsqu'elle montrait dans une perpétuelle leçon de choses comment s'acquièrent et en défendent les droits de la liberté.

Toutefois, par le fait même de la centralisation, dans la derniere des localités, on trouve encore l'aboutissement de presque tous les services publics qu'on peut expliquer clairement par les hommes en fonction, et puis, si l'action politique semble s'être éteinte dans la Cité, elle se ranime par intervalles et il n'y a qu'à en faire noter les manifestations pour faire comprendre le fonctionnement de la vie.

Précisément par le fait même de la paix qu'a imposée un pouvoir soustrait à l'influence étroite du milieu, si la vie politique a diminué dans la Cité, la vie sociale s'y est accrue dans la même proportion et les Socrates de notre époque auraient fort à faire pour en expliquer le « mécanisme ». Aussi que de leçons on peut prendre en réfléchissant sur les éfets de la production, de la consommation, de l'échange, et même en regardant une simple rue !...

Alors, on voit coment les homes se complètent pour devenir membres les uns des autres ; on voit réaliser leurs rapports qui sont ceux de leur raison ; on comprend que le citoyen est fait pour la Cité sinon par la Cité ; c'est là qu'il trouve son principe et ses manières d'être, et en voyant qu'il ne peut rien par lui-même, il reconait qu'il doit pratiquer l'altruisme qui est la floraison de la vie.

Ainsi, en s'inspirant du petit milieu dans lequel elle vit, l'école, cité des enfants, se protègera contre l'individualisme parfois rétrograde de la famille, afin de préparer les libres citoyens de la Cité des hommes.

Elle fera comprendre que le but de la vie n'est pas de poursuivre la satisfaction de fins égoïstes, nécessairement éfémères, mais de travailler à la réalisation des fins sociales qui s'élargiront à l'infini dans le temps et dans l'espace, pour réaliser sur la terre cète cité universelle que Leibntz apelait la Cité de Dieu.

L. MATHON.

Concosur de l'Annuaire illustré

DES HAUTES ET BASSES-ALPES

Les membres du Jury du Concours de **l'Annuaire-Almanach illustré des Hautes et Basses-Alpes** (partie) nous prient de vouloir bien rappeler aux concurrents que la réponse du Concours doit être envoyée sous double enveloppe, la seconde portant les mots *Concours de l'Annuaire* et renfermant le bon et la feuille de concours.

Ils les prient également d'indiquer leur nom sur la première enveloppe portant l'adresse des éditeurs.

Tout envoi ne renfermant pas le bon de concours ne sera pas examiné par le jury.

Les envois d'où qu'ils viennent doivent être arrivés à Gap le **30 juin au soir**, délai de rigueur.

Les derniers exemplaires de l'édition 1911 de cette encyclopédie sont en vente chez M. CLERCUE, libraire à Sisteron ou chez les éditeurs MM. L. JEAN & PEYROT. Envoi franco **1** fr. **40** en timbres-poste.

AUX BUVEURS DE VICHY

Plus une eau est fraiche, mieux elle agit

VICHY-GÉNÉREUSE est expédiée fco gare, en France, 30 fr. caisse 50 bouteilles, contre mandat à Cie Gdes Sources Vichy-Généreuse, 265 1er, r. de Nimes, à Vichy.

BIBLIOGRAPHIE

H. de BALZAC

Honoré de Balzac est, à juste titre, considéré comme le plus puissant et le plus fécond écrivain de notre époque. Il a ouvert les voies où se sont précipités, à sa suite, tous ceux qui honorent les lettres françaises. Autant de romans sortis de sa plume, autant de chefs d'œuvre. En dépit du temps il restera le type de l'écrivain le plus actuel et le plus passionnant. Sa colossale **Comédie Humaine** est entièrement à lire.

Les jeunes générations y puiseront la connaissance de l'inépuisable et toujours renouvelé Conflit Humain. Aussi convient il de signaler l'entreprise de vulgarisation de la librairie Henri Fabre et Cie * qui vient de de commencer la publication *in-extenso*, en édition populaire, de l'œuvre complète de l'illustre écrivain.

Le premier fascicule de **Tous les Chefs-d'œuvres** contient, *sans coupure*, outre l'introduction à **La Comédie Humaine, La Maison du Chat qui pelote** et **La Bourse.** Deux romans pour 15 centimes !

Ce tour de force est désormais réalisé. Et voici que *Tous les Chefs-d'œuvre* nous donnent — en deux fascicules à 15 centimes — **La Femme de trente ans** et la **Femme abandonnée.** Suivront ensuite **Le Colonel Chabert, Le Père Goriot,** etc.

L'œuvre complète est laissée actuellement en souscription populaire au prix de 6 francs. Prix consentit aux 10.000 premiers souscripteurs.

Quand nous aurons dit que *Tous les Chefs-d'œuvre* seront illustrés par POULBOT, HÉMARD, PONCET, H.-P. GASSIER, P. BOUR, G. RAIETER, nous n'aurons plus qu'à engager nos lecteurs à demander chez leur libraire habituel et dans les bibliothèques des gares un fascicule de *Tous les Chefs-d'œuvre*. Pour la dépense modique de 15 centimes, ils auront un ou plusieurs romans de **Balzac** et il nous seront gré de leur avoir signalé cette publication appelée à un succès retentissant.

(*) Adresser la correspondance à HENRI FABRE et Cie, 20, *rue du Louvre* et 131, *rue Saint-Honoré*, PARIS.

LA VIE HEUREUSE

Connaissez vous le Pséphographe ? C'est une ingénieuse machine à voter, où le chiffre des vote s'inscrit à mesure. On pourra voir fonctionner du 18 au 25 juin, jusqu'au soir du Grand Prix, cette toute nouvelle conquéte de la science, dans les quatre thés chers au Tout-Paris, chez Rumpelmeyer, au Volney, au Pavillon d'Armenonville, au Pré-Catelan. Elle y enregistrera le vote des élégantes pour le *Plébiscite de la Vie Heureuse : Grand, Moyen ou Petit Chapeau.* On trouvera les conditions de ce Plébiscite, auquel peuvent également participer les lectrices de province et qui comporte comme prix, trois ravissants modèles de Marie-Louise, la grande modiste parisienne, dans la *Vie Heureuse* du 15 juin. Et l'on y trouvera aussi la plus brillante Revue de l'Actualité sociale, mondaine, littéraire, artistique, sportive : de curieuses illustrations sur le Cortège d'Honneur de la Reine d'Angleterre au Couronnement ; sur les familles nombreuses ; une page humoristique et attendrissante, montrants ces boxeurs, ces héros du jour, bon époux et bons pères ; un vivant commentaire par l'image de l'Exposition de Bagatelle ; une vision animée de la Grande Saison Théâtrale Russe et de la Saison d'opérette viennoise ; de séduisants tableaux de l'élégance au Grand Prix et au Golf de Biarritz, une nouvelle délicatement sentimentale de Paul Lacour, de spirituelles chroniques signées Henry Bidou, Sibyl de Lancey, etc., tout ce dont on parle, tout ce qu'il faut avoir vu.

Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr.; le numéro, 50 centimes.

Bulletin Financier

Tendance générale indécise.

Le 3 o|o s'inscrit à 95.17.

Fonds d'Etats étrangers soutenus. Extérieure 96.92. Portugal 69 ; Serbe 93.57 ; Turc 93.40 ; Russe 5 o|o 1906 104.72.

Etablissements de crédit en progrès : Banque de Paris 1828 ; Comptoir d'Escompte 947, Société générale 790 ; Banque Franco-Américaine 522.

Valeurs de traction en avance : Métro 650, Nord-Sud 825.

Les valeurs industrielles russes sont irrégulières.

Groupe cuprifère bien tenu : Rio 1789.

LAtchison progresse à 605. Piombino 160, American Telephone 793, Mines d'or sud-africaines en reprise.

Dans le groupe des valeurs diverses, l'action Naphte Russe s'inscrit en excellente tendance à 395 ; cours encore avantageux, en raison des perspectives d'accroissement des bénéfices.

Epicerie-Droguerie Vve A. TURIN

Rue de l'Horloge — SISTERON

Spécialités de Café, Chocolats et Cacaos

Mastic pour le greffage ; Cire à cacheter les bouteilles

Légumes secs ; Morue 1er choix

Sulfate de fer et de cuivre ; Farine de lin ; Moutarde

Parfumerie ; Savons de toilette ; Bois et savon de Panama ; Essences

Alcool de Menthe ; Liqueurs ; Eau des Carmes

Bouillies pour le Sulfatage des Vignes

Droguerie Vve TURIN, rue de l'Horloge, Sisteron

ATELIER DE PEINTURE ET VITRERIE

HIPPOLYTE LATIL

peintre-artificier

Rue Saunerie — SISTERON — Basses-Alpes

M. Hippolyte LATIL à l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il a transféré son magasin de peinture et vitrerie rue Saunerie N° 35 en face les entrepôts de grains de M. Beraud.

Comme par le passé M. LATIL tient en magasin tous articles **d'artifice et de décoration** ; M. Latil se rend à domicile pour l'exécution de feux d'artifice à partir de **25** francs, on trouve également chez lui tous les articles de maçon : pinceaux, ocres, colles, vernis, etc., etc.

Papiers peints — Grand assortiment de Couronnes mortuaires.

— Prix défiant toute concurrence —

H. LATIL, peintre-artificier, rue Saunerie, en face l'entrepôt Beraud

Cyclistes...

NE PAYEZ PAS

UNE ENVELOPPE VÉLO QUELCONQUE

DE 14 A 20 FRANCS

QUAND

L'ENVELOPPE A TRINGLES

MICHELIN

SE TROUVE CHEZ TOUS LES BONS AGENTS

ET NE SE VEND QUE

DIX FRANCS

MICHELIN NE FABRIQUE QU'UNE SEULE QUALITÉ

ROYAL WINDSOR

LE CÉLÈBRE

RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Avez-vous des cheveux gris ?
Avez-vous des pellicules ?
Vos cheveux tombent-ils ?

Si oui, employez le ROYAL WINDSOR

Ce produit *par excellence* rend aux Cheveux gris leur couleur et leur beauté naturelles, arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats inespérés. Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. Chez les Coiffeurs Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. *Envoi franco du prospectus sur demande.* Entrepôt : 28, Rue d'Enghien, PARIS.

Avez-vous soif?

Prenez quelques gouttes d'Alcool de Menthe de

Ricqlès

dans un verre d'eau sucrée.

Produit hygiénique,

il assainit l'eau et préserve de la Cholérine, des épidémies.

HORS CONCOURS PARIS 1900

GRANDS PRIX | St-LOUIS 1904 | MILAN... 1906 | LIÈGE... 1905 | LONDRES 1908

EXIGER du RICQLÈS

ANGINES - LARYNGITES - GRIPPES

Influenza, Bronchites, Tuberculose, Asthme

guérison rapide et assurée par le

"PULVEOL"

qui s'emploie en

Inhalations, Gargarisme, Vaporisations

— EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES —

L'Imprimeur-Gérant : Pascal LIEUTIER.

© VILLE DE SISTERON

Automobiles, Cycles, Motocyclettes.

'PEUGEOT'

HUILE, ESSENCE, STOCK MICHELIN

LOCATION AUTOMOBILES, prix très réduits

Françis JOURDAN succesr de H. Martel

Rue Droite SISTERON — Basses-Alpes

POUR 13 fr. 50 L'ENVELOPPE A TRINGLE

DUNLOP VERITABLE

Garantie UN AN

EST EN VENTE chez tous les Agents de Cycles.

BON POUR UN ABONNEMENT D'ESSAI DE 3 MOIS à Jardins & Basses-Cours

Au prix exceptionnel de 1 fr. (Etranger, 1 fr. 25)

Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

POUR FAIRE PONDRE les POULES tous les jours MÊME PAR LES PLUS grands froids de l'hiver 2.500 ŒUFS par an pour 10 poules

Demandez GRATIS et FRANCO Notice donnant les moyens certains d'arriver à ce résultat garanti et d'éviter ainsi que de guérir toutes les maladies des poules.

Ecr. COMPTOIR D'AVICULTURE, PRÉMONT (Aisne)

Vient de paraître :

L'AGENDA GALLIA

:: :: PRATIQUE :: ::
ÉLÉGANT :: SOLIDE

Le Mieux Documenté

Son Format : 35×15, reliure toile verte
Son nombre de Pages : 400 (Une par Jour)
Ses Renseignements : l'A.B.C. des Affaires
Sa Prime : Une Carte des Chemins de Fer

PRIX : 2 FR. 75

Chez tous les Libraires

HACHETTE & Cie, ÉDITEURS

ANÉMIE
PAUVRETÉ DU SANG
FLUEURS BLANCHES
FAIBLESSE GÉNÉRALE

Guérison radicale EN 20 JOURS par l'Elixir ou la Confiture de St VINCENT DE PAUL

Les Seuls autorisés spécialement.

PÉLOILLE, Pharmacien, 2, Faubg St-Denis, PARIS et toutes Pharmacies. — BROCHURE FRANCO.

ÉCONOMIE SÉCURITÉ

ÉCLAIREZ-VOUS à l'Incandescence au Pétrole Système KITSON

R. Ch. G. 67, Boul. de Charonne PARIS

à l'Acétylène IDÉAL par les Comprimés DELTA

SANS ODEUR PROPRE

EAU DE TABLE MINÉRALE NATURELLE DE

SAINT-PIERRE-D'ARGENÇON

TONIQUE, DIGESTIVE

Souveraine dans les Maladies du Foie, des Reins, de l'Estomac

VENTE EN GROS :

à SISTERON : chez M. CHAUVIN Louis, épicier ;
à MANOSQUE : chez MM. TURIN et JOURDAN, limonadiers.
à MARSEILLE chez MM. MEYNADIER et Cie, rue de la République, 39.
Et dans toutes les Pharmacies et bonnes Epiceries

Pour renseignements, écrire à M. Laurent OLLIVIER, place Jean-Marcellin, GAP (Hautes-Alpes)

Imprimerie Administrative & Commerciale

Pascal LIEUTIER

21, Place de la Mairie — SISTERON — Basses-Alpes

Le gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre : Le Maire,

© VILLE DE SISTERON